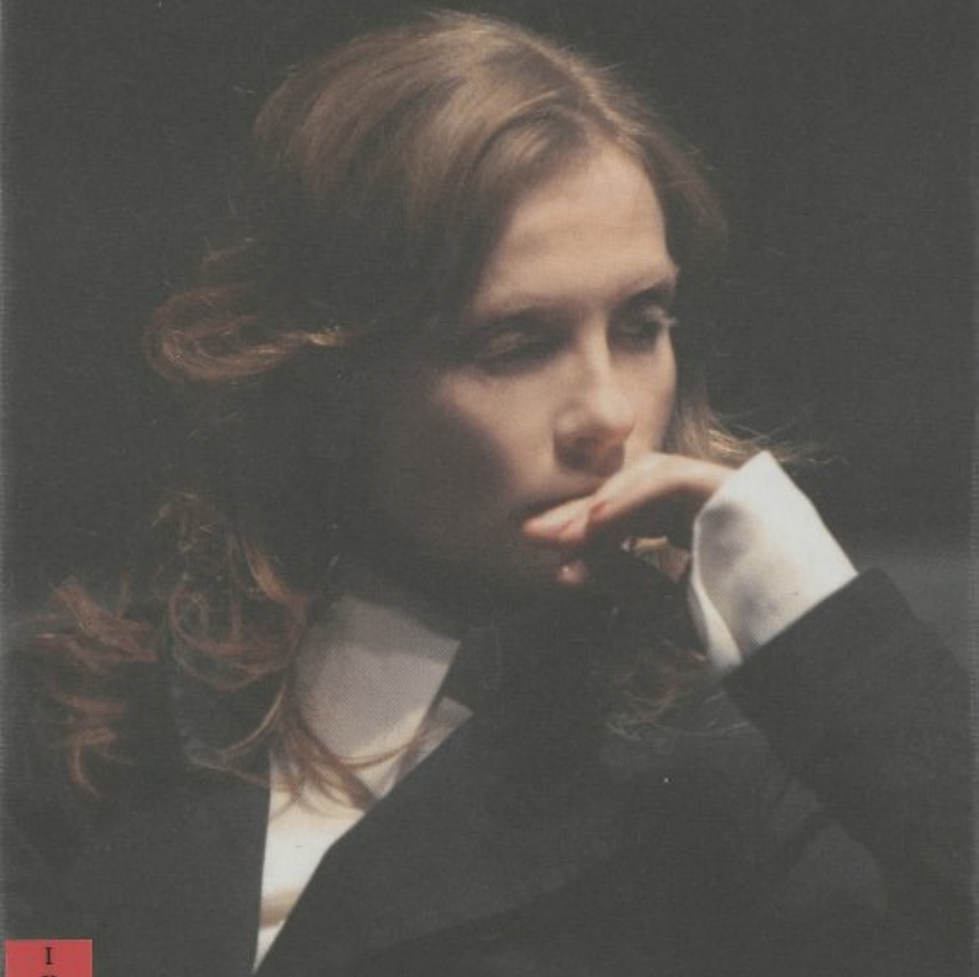


Hedda Gabler



I
B
S
E
44

5
ODÉON

THEATRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

Hedda Gabler

d'Henrik Ibsen

adaptation et mise en scène Eric Lacascade

scénographie Philippe Marioge

costumes Laurence Bruley

lumières Philippe Berthomé

son Thierry Jousse

assistant artistique David Bobée

assistante costumes Céline Delaire

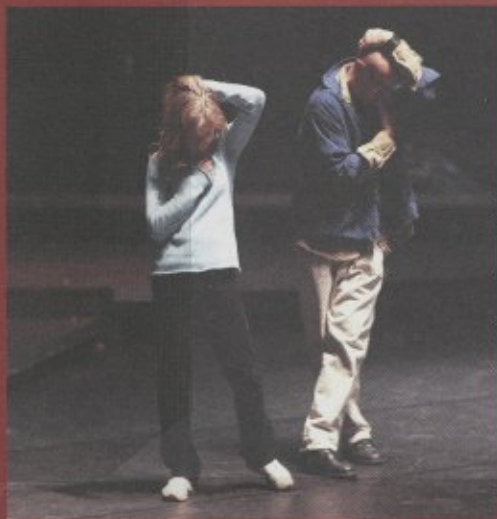
assistant lumières Moeren Tesson

construction du décor Ateliers du Centre Dramatique de Normandie - Comédie de Caen

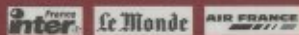
fabrication des costumes Atelier Costumessa-Nicole Escoffier

conseiller musical Frédéric Desliás

et les équipes techniques de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et du Centre Dramatique de Normandie - Comédie de Caen



photographies de répétition : Pascal Victor



avec

Isabelle Huppert *Hedda Gabler*

Pascal Bongard *Jörgen Tesman*

Christophe Grégoire *Eilert Lövborg*

Norah Krief *Madame Elvsted*

Elisabetta Pogliani *Mademoiselle Julie Tesman*

Jean-Marie Winling *Brack*

PRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe, Centre Dramatique National de Normandie - Comédie de Caen, la Comédie de Genève. En collaboration avec les Ruhrfestspiele 2005.

REPRÉSENTATIONS : création à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, Grande Salle, du 13 janvier au 5 mars 2005, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche le lundi).

DURÉE DU SPECTACLE : 3h (1h40 / entracte 20 mn / 1h)

EN TOURNÉE : à la Comédie de Genève du 13 mars au 20 mars, au Centre Dramatique de Normandie - Comédie de Caen du 29 mars au 2 avril, au Teatre Lliure (Barcelone) les 4 et 5 mai et aux Ruhrfestspiele (Recklinghausen) du 10 au 13 mai 2005.

À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE : le texte de la pièce adapté par Eric Lacascade, publié par l'Avant-Scène Théâtre, ainsi que différentes traductions d'*Hedda Gabler* et plusieurs ouvrages consacrés à Henrik Ibsen sont en vente à la librairie.


Le bar des Ateliers Berthier vous accueille avant le spectacle et pendant l'entracte.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.



Pour les déficients visuels, des casques diffusant une description simultanée et un programme en braille ou en gros caractères sont mis gratuitement à disposition durant les représentations de *Hedda Gabler*, le dimanche 30 janvier et les vendredi 4, mardi 8 et dimanche 20 février 05. Dispositif réalisé en collaboration avec l'association Accès Culture. Contactez-nous au 01 44 85 40 37, par fax au 01 44 85 40 06 ou à collectivites@theatre-odeon.fr.

L'espace d'accueil est fleuri par  VALENTINE FLEURISTE

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

Remerciements à Saab Rive Gauche

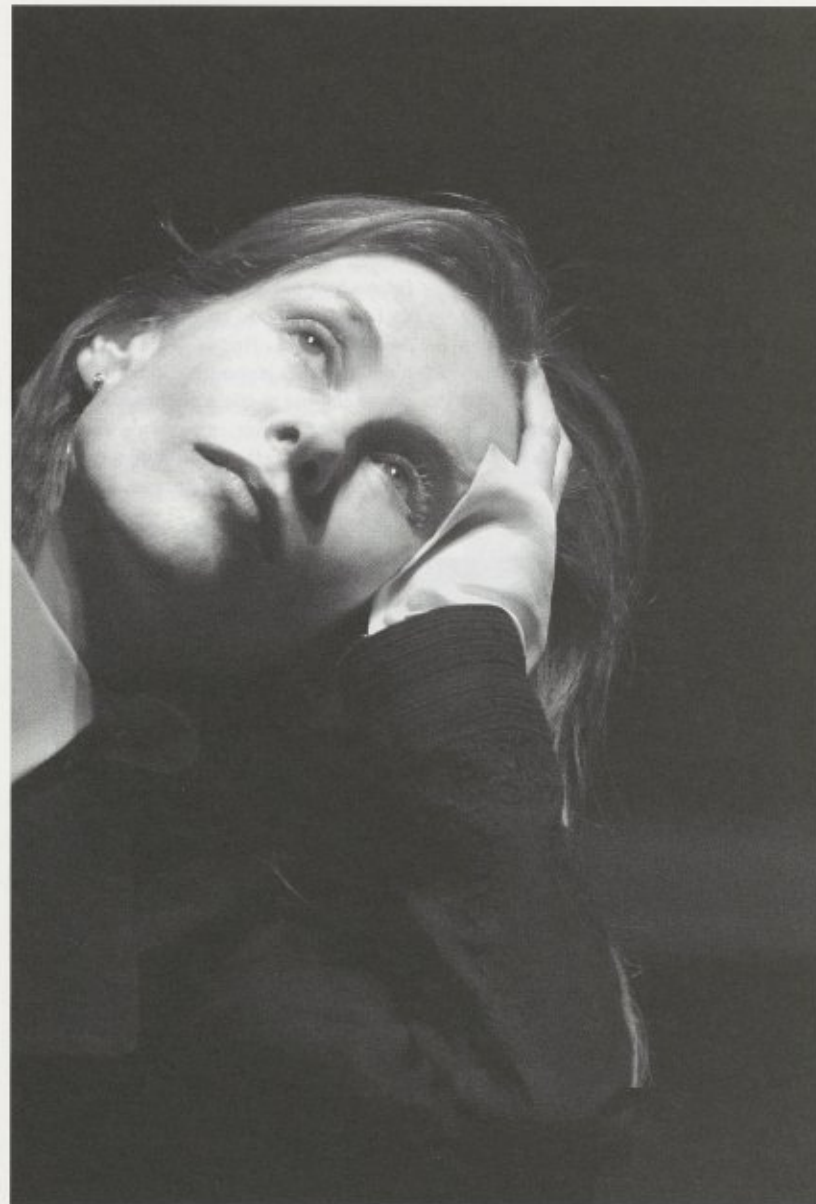


IBSE 44

Hedda Gabler

Désormais, tout se joue à découvert. Ni porte ni paroi derrière lesquelles se réfugier. S'il est ici un secret, il ne faudra plus tenter de le dénicher dans les recoins obscurs d'un cabinet de musique ou les replis trop lourds d'une tenture. Le nouveau foyer d'Hedda se laisse de part en part traverser par les regards des spectateurs comme par les mouvements des visiteurs qui l'arpentent. Tel est le premier signe apparent de la richesse du couple Tesman, ou plutôt de la fortune que cette villa leur a coûtée : ce large espace tout en arêtes vives, d'un dépouillement et d'une élégance presque arides, où l'eau même paraît captive et figée sur place. Le décor que Philippe Marioge a conçu pour la *Hedda Gabler* d'Eric Lacascade ne retient ainsi, des indications d'Ibsen, que l'essentiel. Le grand dramaturge norvégien a produit quelques-uns de ses chefs-d'œuvre autour d'héroïnes bouleversantes, prisonnières des identités que leur impose plus ou moins insidieusement une société régie par le pouvoir masculin. Lacascade, pour sa part, a tenu à ne pas redoubler en quelque sorte cette aliénation dont les femmes furent (et sont) les victimes historiques en la rendant d'emblée trop immédiatement lisible et compréhensible à nos bonnes consciences, si enclines parfois à plaindre le XIX^{ème} siècle pour ne pas avoir à s'interroger de trop près sur le XX^{ème}. Il s'est donc astreint à ne

pas réduire trop vite à une forme attendue (ou trop facilement reconnaissable aujourd'hui) l'extraordinaire puissance de révolte qui gronde en Hedda Gabler. Pour y parvenir, il a voulu arracher à toutes les conventions d'époque cet être qui s'obstine dans son refus énigmatique de tous les rôles que lui propose son entourage — épouse, mère ou maîtresse — au risque de la dévastation. Grâce à ce sol de laque sombre aux reflets rougeâtres, d'une symétrie sévère, où quelques touches de fer, de verre ou de sable couleur de cendre posent leurs froides ponctuations, Hedda desserre les liens de l'Histoire pour rejoindre sans peine une modernité intemporelle, tout comme elle s'affranchit de sa Scandinavie natale pour revenir nous hanter dans une cage sans murs et sans barreaux, pareille à un vaste piédestal que l'on dirait d'inspiration japonaise. On pourrait craindre que dans sa radicalité, un tel parti-pris de scénographie ne risque de faire basculer l'action dramatique dans une certaine abstraction. Il n'en est rien. Ce décapage du temps et du lieu, cette stylisation des coordonnées de l'intrigue, contribuent au contraire à lui conférer à la fois plus de force concrète et d'étrangeté. D'abord, bien sûr, puisque le domaine sur lequel règne Hedda a été décoré selon ses indications, il nous dévoile au premier coup d'œil deux ou trois choses essentielles sur son compte : l'austérité de ne



ses goûts, son culte d'une beauté implacable, son horreur de toute faiblesse et son refus de toute concession, y compris à l'égard de soi. Peut-être son ambition aussi, qui explique en partie (ou du moins sur un certain plan) le geste par lequel elle détruit le manuscrit de Lövborg afin d'éliminer un rival trop dangereux pour son époux. Toutefois quelques détails, qui ne se laissent pas expliquer tout de suite, introduisent d'emblée des nuances d'un autre ordre : ainsi de cette vasque métallique, qui paraît dressée là comme un autel destiné à on ne sait quel sacrifice. A quelle divinité Hedda rendrait-elle donc hommage ?



Un lecteur abordant la pièce pour la première fois est souvent frappé par ce fait tout simple : alors que Hedda est revenue enceinte de son voyage de noces, ni elle ni personne ne déclare explicitement qu'elle attend un enfant. La tante de son époux, il est vrai, multiplie les allusions, mais Hedda ne répond jamais à ce qu'elle insinue et refuse tout net de discuter avec Brack de l'éventualité qu'elle puisse un jour devenir mère. Hedda, évidemment, n'est plus une jeune fille, mais tout se passe comme si elle s'obstinait à laisser encore planer le fantôme (ou le fantasma) de cette identité désormais perdue. De ce point de vue, Hedda

serait (comme l'Hippolyte d'Euripide) une sectatrice d'Artémis, la déesse vierge avec laquelle elle partage d'ailleurs plusieurs caractères importants. D'abord, le goût d'une chasse-resser pour les armes. Ensuite, un lien privilégié de complicité fraternelle avec un dieu masculin (Artémis est la sœur d'Apollon ; Hedda elle-même, dans certains rares moments d'exaltation, laisse deviner qu'elle entrevoit en Lövborg quelque chose de divin et d'inspiré, qui fait de lui le seul être selon son cœur). Ou encore, le refus jaloux de découvrir sa propre nudité aux regards de l'homme, ainsi que la rigueur avec laquelle elle sévit contre celui qui l'a surprise (on se souvient qu'Actéon ayant aperçu la déesse au bain fut aussitôt métamorphosé en cerf et déchiqueté par ses propres chiens ; Hedda, de façon comparable, finit par pousser au suicide l'homme trop fascinant qui retourna un jour sur elle un regard chargé de désir). Tous traits auxquels il convient enfin d'ajouter une certaine affinité avec l'empire des ombres (Artémis, sous les espèces d'Hécate, a aussi une face infernale ; Hedda, de même, finit par rejoindre Lövborg en se précipitant à sa suite dans la mort avec l'enfant qu'elle porte). On comprend donc qu'Eric Lacascade n'ait pas voulu s'en tenir aux complexités du drame bourgeois, fût-il un chef-d'œuvre du genre, et ne donner aux non-dits qui sous-tendent l'œuvre qu'un contenu strictement psychologique : *Hedda Gabler* se laisse aussi aborder comme une tragédie, dont les énigmes sont autant de traces d'une affolante fatalité. Et il est



moins étonnant encore qu'il ait souhaité, pour mener à terme son enquête théâtrale, faire appel à l'actrice la mieux faite pour la conduire. Car Isabelle Huppert domine comme personne les deux faces inséparables qui constituent le mystère et la fascination d'Hedda, et dont la maîtrise lui permet d'incarner, au delà même de ses aspects d'héroïne chabrolienne, la part archaïque et sauvage qui fait d'elle une sœur de Médée.

Daniel Loayza



> Autour d'*Hedda Gabler*

> Rencontres

Le jeudi 3 et le mercredi 23 février, à l'issue de la représentation : rencontre avec Eric Lacascade et les comédiens du spectacle. Renseignements au 01 44 85 40 33
Entrée libre – Grande Salle des Ateliers Berthier

> Musée du Louvre

Le samedi 12 février de 9h à 18h : entrée gratuite pour les abonnés du Théâtre de l'Odéon aux collections permanentes du Musée et remise d'un dépliant-parcours *Maudite Aphrodite*.

Renseignements et inscription obligatoire au 01 44 85 40 39

Le samedi 5 mars à 11h et 15h30 : *Regards croisés sur la femme et les amours malheureuses* : visite-conférence des collections du musée, conçue en lien avec *Hedda Gabler*, par Sonia Brunel, conférencière du Louvre.

Entrée + conférence : 15€ (nombre de places limité)

Inscription au 01 44 85 40 39 ou à cbiemel@theatre-odeon.fr

Musée du Louvre (entrée par la pyramide) – 75001 Paris

Trois questions à Eric Lacascade

Qu'est-ce qui vous a attiré dans l'écriture d'Ibsen ?

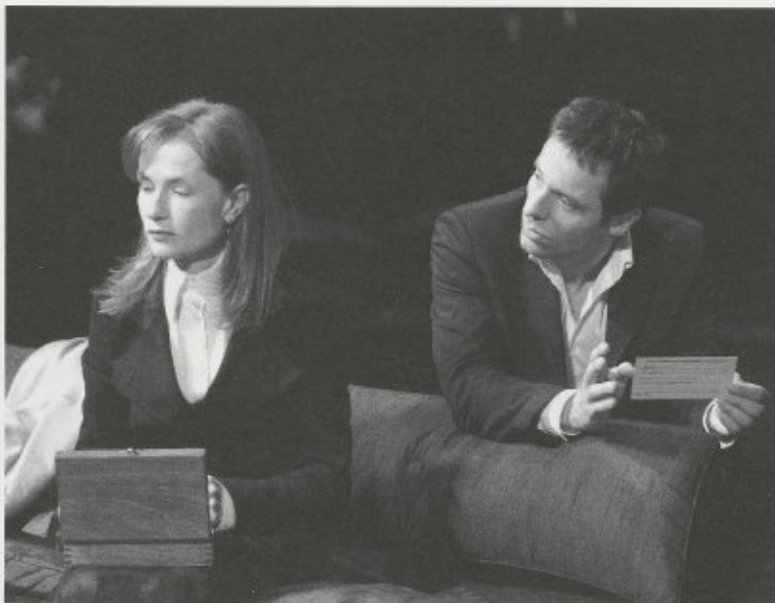
Ibsen correspond sans doute chez moi à un désir d'aller vers une matière plus sombre, plus aiguë, plus tranchante et mordante. Plus opaque. Sa pièce est une étude comportementale de la désagrégation d'une femme, de la destruction d'un couple. Et comme Ibsen est un grand artiste, il use du

mystère comme d'un moyen d'exploration, qu'il met au service de son objectivité. Hedda, pour le moment, est une énigme extraordinaire. Et travailler une énigme, sans pour autant vouloir la résoudre, ça peut être passionnant.

A ce stade du travail, que pourriez-vous tout de même dire d'elle ?

On l'a trop souvent traitée de monstre. Pour moi, s'il devait y avoir monstrosité, ce serait dans le couple Hedda-Tesman qu'on pourrait la trouver, et autour de ce couple, dans cette micro-société aux aguets... Au fond, voilà une femme à qui on ne laisse rien — à qui on ne laisse quasiment pas le choix. Je comprends qu'elle se sente acculée. Ce qui m'étonne plutôt, c'est que personne autour d'elle n'ait reconnu franchement que son mariage, déjà, était une avancée vers la mort. Il faut croire que tout le monde avait intérêt à fermer les yeux là-dessus. Qui est pervers, en l'occurrence ? Qui manipule qui ? Est-ce qu'elle prémédite ses actes, ou est-ce qu'elle agit par impulsion ? Qui a le pouvoir sur qui ? De ce côté-là, il y a tous les ingrédients d'un polar.





D'une tragédie, aussi...

Oui. Et justement, la tragédie d'Hedda est d'autant plus profonde qu'elle est égarée dans le décor d'un drame bourgeois, livrée au ridicule et à la platitude de cette société-là. Elle a une exigence vis-à-vis de l'existence qui est d'ordre quasiment esthétique. Or cette exigence ne cesse d'être déçue, blessée, humiliée. La mort de Lövborg, que Hedda rêvait sublime, s'avère être en fait d'une vulgarité immonde et grotesque. Hedda en est souillée. Et qu'elle le veuille ou non, elle porte l'enfant de Tesman — un enfant qu'elle a voué à un silence absolu, mais qui n'en pèse pas moins en elle. Cette médiocrité, cette obscénité, sont pleinement pour Hedda un tourment d'ordre tragique. *Hedda Gabler*, c'est la descente aux enfers d'une femme conduite, en deux jours, à commettre une sorte de double infanticide. A brûler une œuvre que Lövborg présente comme son enfant, mais aussi à refuser elle-même, par son suicide, de donner la vie à l'être qu'elle porte. Comment en vient-elle là ? J'ai envie de voir ce qui peut conduire quelqu'un à ce point — j'ai envie d'entendre comment, sous cette cage de glace, ça rugit à l'intérieur.

Propos recueillis le 9 novembre 04



Le samedi 29 janvier à 15h

Les Passions de Bernd Sucher : *Henrik Ibsen*

avec Astrid Bas et Hervé Briaux

En 1999, le critique théâtral allemand de la *Süddeutsche Zeitung*, Bernd Sucher, proposa à deux acteurs du Residenztheater de Munich une expérience inédite : présenter à ses côtés sa vision personnelle d'un auteur, dans un cadre tenant à la fois de la conférence et de la lecture mise en espace. Le succès remporté par la première séance leur valut des invitations dans différents théâtres d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, et persuada Bernd Sucher qu'il valait la peine de poursuivre l'entreprise. Au fil des années, *Les Passions de Bernd Sucher* sont donc devenues une sorte de feuilleton non dénué d'humour, au cours duquel — pour une fois — le critique se risque à son tour devant le public pour lui proposer, selon son bon plaisir, ses portraits d'écrivains du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles, connus et moins connus, européens ou non. A Paris, où notre théâtre l'accueillera pour la première fois en France, Bernd Sucher, comme toujours flanqué de deux comédiens complices, nous offrira donc, en langue française, sa version assurément très personnelle de la vie et de l'œuvre d'Henrik Ibsen, le dramaturge norvégien auquel nous devons deux pièces figurant cette année au programme de l'Odéon : *Hedda Gabler* et *Peer Gynt*.



Entrée libre

Grande Salle des Ateliers Berthier

Renseignements et réservation obligatoire au 01 44 85 40 68

> PETITE SALLE

20 JANV. > 19 FÉV. 05

Ecrire I Roma

MARGUERITE DURAS

mise en scène JEAN-MARIE PATTE

avec ASTRID BAS, ANTHONY PALIOTTI,
CHEIKNA SANKARÉ



Jean-Marie Patte connaissait bien la voix de Marguerite Duras. Pour nous en faire éprouver les méandres, il a laissé deux de ses tout derniers textes se rapprocher comme d'eux-mêmes et se faire théâtre. Sous sa conduite, trois comédiens feront surgir en scène deux des lieux-dits dont Duras, entre confidence et fiction, fit ses refuges : la maison de Neauphle qui abrita son travail d'écrivain, puis le hall d'un hôtel sans nom au cœur de la Ville Eternelle.

Ecrire I Roma : du mardi au samedi
à 20h, le dimanche à 15h (lundi : relâche)

Peer Gynt : du mardi au samedi à 19h,
le dimanche à 15h (lundi : relâche et
relâche exceptionnelle le 27 mars)

> GRANDE SALLE

12 MARS > 16 AVRIL 05

Peer Gynt

d'HENRIK IBSEN

mise en scène PATRICK PINEAU

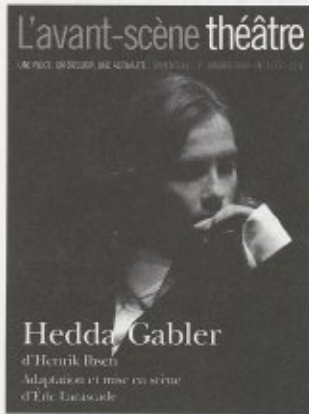
avec BOUZID ALLAM, GILLES ARBONA,
BAYA BELAL, NICOLAS BONNEFOY,
FRÉDÉRIC BORIE, HERVÉ BRIAUX,
JEAN-MICHEL CANNONE,
LAURENCE CORDIER, ERIC ELMOSONINO,
ALINE LE BERRE, LAURENT MANZONI,
CHRISTELLE MARTIN, MATHIAS MÉGARD,
CENDRINE ORCIER,
FABIEN ORCIER, ANNIE PERRET,
JULIE POUILLON, MARIE TRYSTRAM

Des fjords de Norvège aux pyramides d'Égypte, à travers tous les âges de la vie, *Peer Gynt* se lance à perdre haleine à la conquête de soi-même... Patrick Pineau a confié le rôle-titre à son frère en théâtre : Eric Elmosnino. Créé au Festival d'Avignon 2004, ce *Peer Gynt* en fut l'une des plus belles réussites.



L'avant-scène théâtre

La trace écrite du théâtre vivant



LA REVUE

20 numéros par an

Texte intégral d'une pièce à l'affiche
Cahier photos de la mise en scène et des comédiens
Analyses et commentaires autour de la pièce
Compte rendu de l'actualité théâtrale

L'Avant-Scène théâtre : plus de 1000 pièces
au catalogue

LA COLLECTION

18 ouvrages publiés par an

Des textes inédits, mais aussi des textes du patrimoine
Un large éventail de l'écriture théâtrale contemporaine
Des genres très différents pour tous les publics
Des sélections uniques Humour et Jeunesse

La *Collection des Quatre-Vents* : 200 titres aujourd'hui
référencés



En savoir plus sur *L'Avant-Scène théâtre*

Nom Prénom

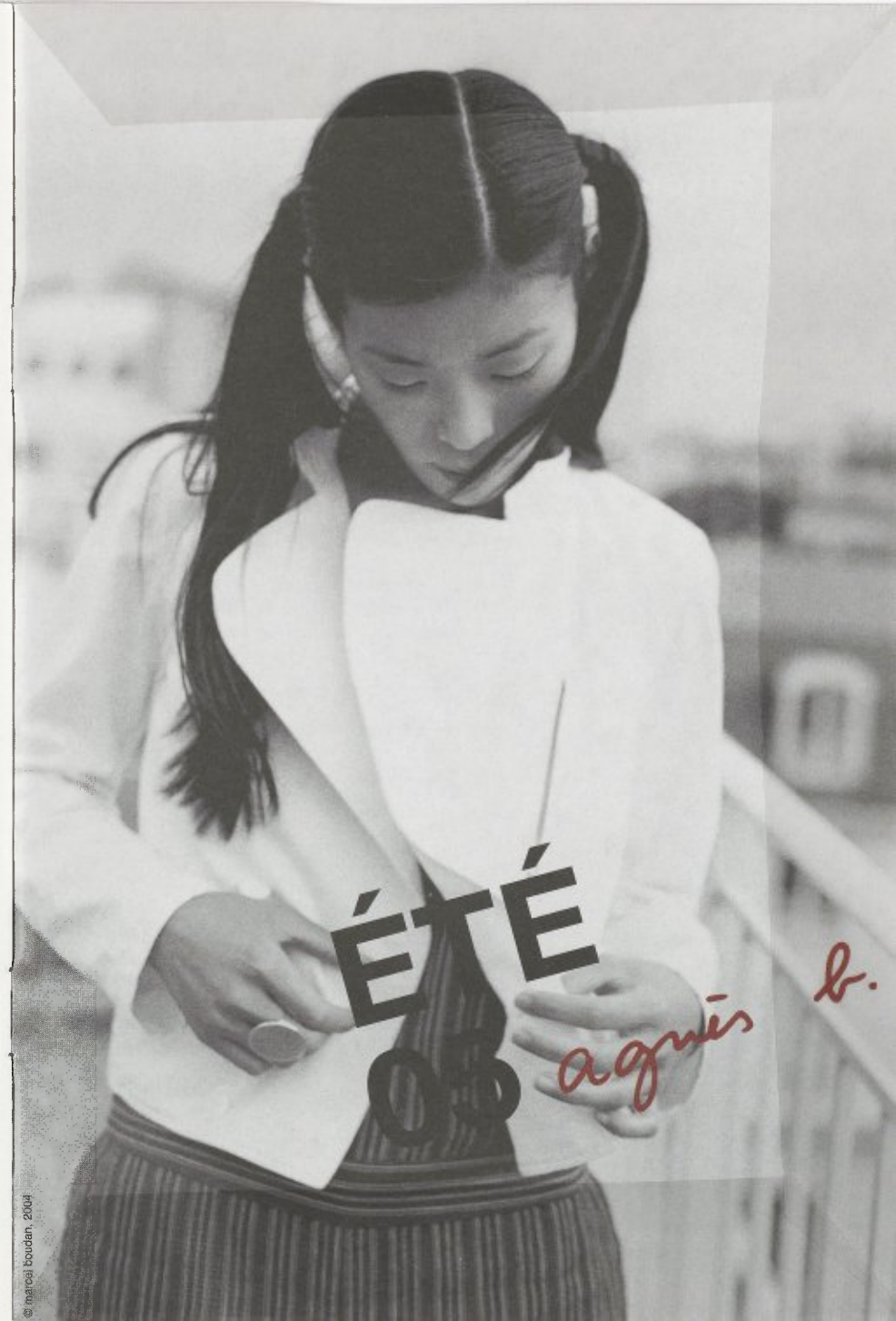
Profession Entreprise

Adresse

Code postal Ville

à renvoyer à L'Avant-Scène théâtre – 6, rue Gît-le-Cœur – 75006 Paris

Notre catalogue en ligne : www.avant-scene-theatre.com



saison 2004 / 2005

- 21 sept. > 2 oct. 04 **Le Jugement dernier**
d'ÖDÖN VON HORVÁTH / mise en scène ANDRÉ ENGEL
- 23 sept. > 23 oct. 04 **L'illusion comique**
de PIERRE CORNEILLE / mise en scène FRÉDÉRIC FISBACH
- 4 > 27 nov. 04 **La Rose et la hache**
WILLIAM SHAKESPEARE — CARMELO BENE
mise en scène GEORGES LAUDAANT
- 6 > 14 nov. 04 **Carmelo Bene cinéma - rencontres**
- 11 > 14 nov. 04 **Amleto,**
la veemente esteriorità della morte di un mollusco
de ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELD SANZIO
- 26 nov. > 4 déc. 04 **Rodzeństwo Ritter, Dene, Voss** (en polonais, surtitré)
(Déjeuner chez Wittgenstein)
de THOMAS BERNHARD / mise en scène KRYSTIAN LUPA
- 7 > 19 déc. 04 **Eraritjaritjaka** musée des phrases
spectacle musical d'après des textes d'ELIAS CANETTI
mise en scène HEINER GOEBBELS
- 13 janv. > 5 mars 05 **Hedda Gabler**
d'HENRIK IBSEN / mise en scène ERIC LACASCADE
- 20 janv. > 19 fév. 05 **Ecrire I Roma**
de MARGUERITE DURAS / mise en scène JEAN-MARIE PATTE
- 12 mars > 16 avril 05 **Peer Gynt**
d'HENRIK IBSEN / mise en scène PATRICK PINEAU
- 28 > 30 avril 05 **Philomela** (en anglais, surtitré)
musique de JAMES DILLON / mise en scène PASCAL RAMBERT
- 11 > 21 mai 05 **Paysage après la pluie**
un spectacle de Moïse Touré
- 20 > 28 mai 05 **Kasimir und Karoline** (en allemand, surtitré)
d'Ödön von Horváth / mise en scène Christoph Marthaler

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr